

Tarzan ou Rousseau chez les Waziri

Interview de Roger Boulay, commissaire de l'exposition, ethnologue, chargé de mission par la direction des musées de France pour la valorisation des collections océaniques en France

En 2008, le musée du quai Branly présente une exposition qui peut paraître surprenante, en particulier aux yeux des amateurs d'art ou d'ethnologie que sont les Amis du musée. Comment une exposition consacrée à Tarzan, le célèbre personnage de Edgar Rice Burroughs, aboutit-elle au musée du quai Branly ?

était inévitablement : "Qu'est-ce qu'on doit s'enlever de la tête avant de voir un objet océanien ?". "Que doit-on déconnecter dans la tête des visiteurs déjà pleine d'images et d'idées ?". Pour "Tarzan", cette question me concernait directement car je ne connaissais rien à l'Afrique : j'avais seulement à ma disposition mes propres images de l'Afrique.

kanak contemporain ?".

En effet, la documentation savante des marins, les récits des voyageurs, gens cultivés, ont forgé un certain regard sur le monde océanien. Mais les images qui circulaient dans le monde sur les sauvages procédaient bien plus d'une imagerie d'Épinal.

Enfin la troisième histoire est celle de ma rencontre avec Stéphane Martin, au moment de l'exposition "Kannibales et Vahinés" une exposition construite autour des problèmes de l'image. Il me demande alors de concevoir une exposition consacrée à Festetic de Tolna qui verra le jour en 2008 sous le titre alléchant de "L'Aristocrate et ses cannibales". Puis, sur une idée de Bernard Mahé, grand collectionneur des bandes dessinées de Burne Hogarth, Stéphane Martin me propose d'explorer le thème de Tarzan pour monter une exposition qui fonctionnera selon le même principe que mes précédentes expositions : un immense collage qui rapproche un tableau du XVIII^e siècle d'objets plus anecdotiques. Tous les objets présents dans l'exposition sont appréhendés comme des images, des supports à l'imagination, qui engageraient une nouvelle réflexion sur le monde des héros occidentaux et sur la façon dont ce monde s'est constitué sur un stock d'images toutes faites concernant en l'occurrence les mondes africains.



© musée du quai Branly

Dessin, extrait des planches d'Hogarth

Je crois que trois histoires différentes ont, en se rencontrant, abouti à la conception de "Tarzan ! ou Rousseau chez les Waziri".

La première est liée à mon histoire de chargé des collections océaniques au MAAO, institution dans laquelle j'avais à faire à un public qui venait découvrir un monde inconnu - en l'occurrence océanien - armé d'idées toutes faites, d'images et de stéréotypes convenus. Devant cela la question qui guidait mon travail

La seconde histoire est le fruit de ma longue expérience avec les Kanak, et des précédentes expositions que j'ai conçues quand je dirigeais le programme muséographique du Centre culturel Tjibaou à Nouméa. Un des soucis principaux des gens qui préparaient l'ouverture du Centre, était de savoir quelle était leur image auprès des occidentaux. Ils se demandaient s'il n'y avait pas lieu de travailler cette imagerie plutôt versant "cannibales des mers du Sud" qu'ils trébalaient depuis la moitié du XIX^e siècle. Leur questionnement, que j'ai fait mien, a débouché sur un cycle d'expositions : "Portraits kanak 1911-1912. Paroles kanak 1995"; "Studio kanak - Histoire kanak"; et enfin "Kannibales et Vahinés", qui sera montrée au Centre Tjibaou avant de voyager jusqu'au MAAO. Ces trois expositions parlaient du regard : "Comment sont vus les Kanak ?", "Comment réagissent-ils au regard que l'on porte sur eux ?", "Quelles répercussions ont ces images dans le monde

Quelle a été votre première réaction lorsque Stéphane Martin vous a passé commande de l'exposition ?

J'ai immédiatement dit oui. Cette idée correspondait parfaitement à ma dérive de vie. Je continue bien sûr à m'intéresser aux objets, mais cette question du regard nourrit bon nombre de mes recherches et de mes travaux.

Je ne connaissais rien à l'Afrique, rien à Tarzan, et ne rien connaître au sujet de son exposition est rare pour un commissaire. Cette non-connaissance était un point positif. J'étais dans l'exacte

Il s'agit en premier lieu d'un travail de recherche très plaisant et très drôle ! Les contours du fonds d'œuvres, d'objets et d'images sur lequel je vais être amené à travailler, sont, au début de mes recherches, entièrement à définir. Je n'étais pas du tout dans la situation de devoir explorer un fonds existant, défini, dans la perspective de faire une exposition sur, par exemple, l'art kanak. Il n'existe en effet pas de fonds littéraires populaires (sauf à la BNF), et les collections particulières sont rares - une incroyable collection de toute l'œuvre de Hogarth, une autre sur tous les chocolats Tarzan. Donc je broque ! Comme je l'avais

et passionnées. J'ai découvert des sources d'inspiration complètement inattendues, et très contrastées d'une génération à l'autre. Les gosses, les jeunes, ne connaissent pas Tarzan, sauf par le film de Disney. En revanche, les grands-mères, elles, connaissent et aiment les interprétations de Johnny Weismuller : Tarzan fait partie de leurs souvenirs d'aventures. S'il ne connaît pas Tarzan, un autre interlocuteur évoque Dragonball qui présente quelques cousinages avec l'histoire de Tarzan... En tous cas l'exposition se sera construite avec une vaste participation de son futur public !

Je me suis évidemment aussi plongé dans un monde tentaculaire nourri des très nombreuses sources d'inspiration de l'auteur : les mythes, l'histoire, les thèses de Darwin... Prenons ce dernier exemple qui vous montre comment je procède. Burroughs parle de l'Homme de Piltdown dans un de ses romans. Je me précipite et reprends toute cette histoire qui semble l'avoir passionné : elle illustre les théories de l'hérédité dont il fait grand cas tout au long des histoires de son héros.

En 1912 - l'année même de la publication du premier de ses 26 romans dont Tarzan est le héros - devant l'auditoire stupéfait de la Société de géologie de Londres, les paléontologues Sir Arthur Smith Woodward et Charles Dawson font part de la découverte d'un crâne, semblable à celui d'un homme moderne, et



© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Uricab

Collier (dent d'hippopotame, peau d'iguane, fibre de palmier, griffe de lion) - Cameroun



© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Uricab

Manteau (peau de beza ornée de perles multicolores) - Kilimanjaro



© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Uricab

Bouclier (peau de hyène et bois)

situation du visiteur qui ne connaît rien à l'objet qu'on lui montre. J'aime d'ailleurs rappeler que Edgar Rice Burroughs n'a jamais visité le continent africain, et qu'il est allé chercher ailleurs - dans les mythes en particulier - ses sources d'inspiration pour créer le personnage de Tarzan. Le principe est de mettre à disposition du visiteur une machine à images qui fonctionne par association et par collage, un peu à la manière du bricolage vu par Claude Lévi-Strauss : reconstruire sa réalité avec des bouts de réalité.

Vous acceptez donc de concevoir cette exposition sans rien connaître ni à l'Afrique ni à Tarzan... comment, alors, procédez-vous ?

déjà fait pour "Kannibales et Vahinés », j'ai parcouru les brocantes à la recherche d'images, de figurines, d'objets... Dans ce système une statue du xx^e siècle = un Warhol = 1 figurine de tarzan de chez Mattel = UNE IMAGE. Les œuvres d'art deviennent ainsi des images. Et c'est avec toutes ces images que j'ai construit le parcours d'exposition dans lequel on découvre les sources d'inspiration de Tarzan : King-Kong, l'enfant sauvage, le bon sauvage, le mythe de l'Eden perdu... sur fond d'évocation de Tarzan-Héraclès.

Qu'avez-vous découvert ?

J'ai rencontré des personnalités excentriques



© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Uricab

Coiffe d'apparat (peau de panthère, poils de chèvres, textile, cauris) - Guinée



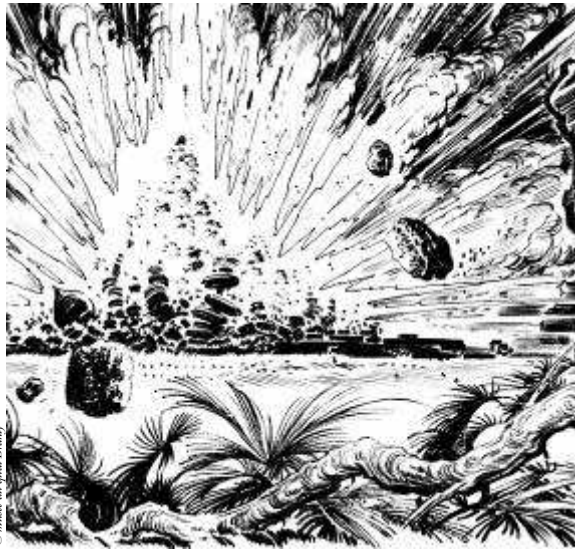


© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Uradeo

Amulette (griffes de léopard et argent) - Addis Abeba



Eventail (cuivre et plumes) - Garona



© musée du quai Branly

Dessin, extrait des planches d'Hogarth



© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Uradeo

Statue masculine (tupa mouchetée, bois, raffia et crin) - Cameroun

d'une mâchoire, semblable à celle d'un singe... crâne et mâchoire ayant été trouvés à quelques mètres l'un de l'autre, quelques mois auparavant, par les deux paléontologues et par Pierre Teilhard de Chardin. Ces découvertes sont présentées comme les premiers fragments fossiles du fameux "chaînon manquant", cette forme intermédiaire qui devait, comme Darwin l'avait prédit dans "L'Origine des espèces" (1859), démontrer le passage du singe à l'homme, via un ancêtre commun aujourd'hui

disparu. Publications et colloques font le tour du monde. En 1920, les doutes naissent, et en 1959, des tests montrent définitivement qu'il ne s'agissait que d'une immense supercherie scientifique. On ne sait toujours pas aujourd'hui le rôle qui fût celui de Pierre Teilhard de Chardin... S'agissait-il d'une magistrale plaisanterie qu'il n'aurait pu démentir ? Toujours est-il que pendant près d'un demi-siècle beaucoup d'anthropologues du monde entier crurent que l'homme de Piltdown était l'ancêtre de l'homme moderne.

J'ai pu retrouver au Musée de l'Homme l'un des fossiles coupables pour le présenter dans le parcours de l'exposition, car il est impossible que Edgar Rice Burroughs ne se soit pas inspiré des champs ouverts par cette vraie fausse découverte.

Dans le parcours de l'exposition, nous avons eu aussi la possibilité d'aborder le thème de l'Afrique de Tarzan, finalement assez évanescence. Une vitrine scientifique a été réalisée par Aurélien Gaborit, responsable de collections Afrique, sur les hommes léopard. J'ai aussi pu évoquer le personnage du dompteur et, à travers lui, la relation à l'animal dans un rapport dompteur/ dompté qui marque tout le XIX^e siècle. Or la figure de Tarzan incarne une configuration totalement inversée de ce rapport.

L'exposition montre aussi comment Tarzan, en Afrique et au-delà de l'Afrique, accomplit tout autant d'exploits et de travaux que notre Hercule : il voyage dans la Préhistoire, rencontre les Romains ou les survivants de l'Atlantide, se mesure aux Vikings et combat les Amazones !

L'exposition présente la figure de Tarzan dans tout l'éventail des supports de son immense diffusion depuis 1912 : cinéma, bande dessinée, séries T.V, musique et expressions contemporaines qui sont nombreuses. Tarzan a-t-il un sens contemporain ? Il semble bien qu'il soit en passe de devenir un héros néo-écologique, "Tarzan sauveur de la jungle", comme l'illustrent les cartes postales éditées par le CCF. En revanche, je n'ai malheureusement pas pu aborder la passionnante question de la censure et de ses

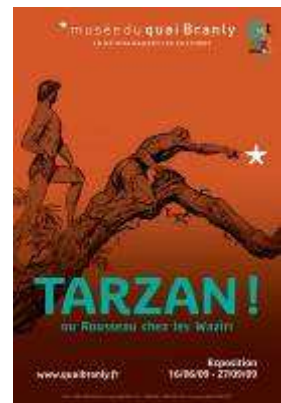
manifestations contemporaines. Pendant la deuxième guerre mondiale, par exemple, Tarzan ne fût pas interdit, mais en revanche sa diffusion fût rendue impossible. Les catholiques étaient choqués par la nudité du héros, les communistes par le fait qu'il ne faisait rien de la journée. Prenez enfin le site internet de Sarah Palin : elle y fait publier la liste des livres qu'elle interdirait et Tarzan en fait partie !

Un dernier mot sur le titre : Waziri est le nom de la tribu des amis de Tarzan. Il me semble que ce sous titre laisse penser que Tarzan peut être considéré comme l'incarnation romanesque d'une nouvelle expression des idées de notre Jean-Jacques Rousseau, si souvent convoqué quand il s'agit de commenter tous nos tribalismes et primitivismes.

Propos recueillis par Julie Arnoux

TARZAN ! ou Rousseau chez les Waziri

du 16 juin au 13 sept 2009



Commissaire de l'exposition : Roger Boulay
Scénographie : Agence Fantastic - Stéphane Maupin et Nicolas Hugon
Bande-son originale : Cyril Lefebvre et Claire Thiebault
350 objets-images
Visite réservée aux Amis le 18 juin 2009 à 18 h.